

## LE MILAN ROYAL ET LA PETITE NYMPHE AU CORPS DE FEU

\*\*\*

Désobéir. C'était sans doute la dernière chose que Madeleine pensait être capable de faire. En suivant en amont le cours de la Tardoire, elle estimait avoir parcouru quatre ou cinq lieues depuis La Rochefoucauld et elle espérait que ses poursuivants auraient enfin perdu sa trace. Pendant deux nuits, elle avait forcé son pas, dormant le jour dans l'épaisseur des fourrés, se nourrissant de quelques tranches d'un pain gris qu'elle avait dérobé dans la cuisine des moines. L'abolement d'un chien, le martèlement d'un sabot ou le cri des moissonneurs dans la plaine, attisaient en elle la peur d'être rattrapée et renvoyée au couvent. Elle aurait aimé se débarrasser de sa robe de novice dont on l'avait affublée. Bien trop visible. Rouge grenat, griffée par les ronces, mordue par le vif de la roche, empesée d'eau lorsqu'elle franchissait un gué, elle lui faisait cependant un abri sûr contre les assauts du soleil abrupt de juillet.

Au petit matin du troisième jour elle aperçut les hauts murs du château de Montbron.

— À partir de là, lui avait soufflé Renaud, tu suivras la rivière jusqu'au moulin ; elle se scinde en deux en formant une île et, à environ trois cents pas, tu croiseras sur ta droite un cours d'eau niché dans sa vallée qui remonte vers le Nord.

Le calme qui régnait laissait supposer que tout danger était écarté et Madeleine souhaita que son père se fût résigné. Ou qu'il eût orienté sa traque dans une mauvaise direction. Elle chassa de son esprit l'idée de réintégrer l'austère cellule dans laquelle on l'avait maintenue contre sa volonté et, malgré le jour naissant, elle reprit son périple jusqu'à l'endroit indiqué par Renaud.

Madeleine s'engouffra sous les frondaisons abritant un ruisseau vif qui, en s'y jetant, venait troubler l'indolence des eaux de la Tardoire. Un souffle d'air frais glissa sur son visage. Elle plongea la main à travers une onde limpide, en but quelques gorgées et s'étendit langoureusement dans une herbe profonde. Une terre humide et chaude produisait un tapis soyeux qui l'enveloppa et la conduisit lentement vers le sommeil.

C'est le vrombissement d'une petite libellule qui la fit se réveiller. La demoiselle alla délicatement se poser sur une menthe poivrée, plaquant le rouge sombre de son abdomen comme une trainée de sang sur le velours tendre de la feuille verte. Madeleine observa longuement l'élégante nymphe au corps de feu qui semblait figée là pour l'éternité.

— Tu fais une proie bien trop visible, lui dit Madeleine, tu devrais te sauver et te cacher avant qu'un gobemouche ou qu'un rapace affamé ne te mette à son menu. Elle souffla

délicatement sur les ailes de l'insecte qui prit aussitôt son envol et fila en remontant le cours du ruisseau. Comme elle, la jeune fille longea la berge et laissa dériver ses pensées qui s'obscurcirent à mesure que le soleil atténuait ses ardeurs. Les ombres s'allongèrent en esquissant la silhouette des démons qui la poursuivaient. Elle crut entendre le son de la voix de son père la chassant de la demeure familiale et convoquant le père supérieur des carmes de la Rochefoucauld.

— Emportez ma fille, hurlait le comte de Fleurignac, et enfermez-la jusqu'à ce qu'elle expie ses péchés et se plie à la volonté de son créateur !

La fièvre révolutionnaire de cette année 1791, et l'amour de Renaud, avaient enflammé la conscience de Madeleine. Elle refusait obstinément, désormais de se soumettre à l'autorité de son nobliau de père qui exigeait d'elle qu'elle se mariât avec un vieux baron fortuné.

— Donnez-leur une éducation, apprenez-leur à lire et, en guise de remerciements, elles vous couperont la tête, disait-il hors de lui.

— Donnez-leur un titre, offrez-leur un château, et de leur fils ils feront des soldats, de leurs filles des marchandises, osait-elle lui rétorquer.

Le bon moine avait obéi au comte, tout en objectant que le couvent était sur le point de fermer et qu'il allait lui falloir trouver refuge au carmel d'Angoulême. Le transfert était imminent. On avait conduit Madeleine dans une cellule des carmes qui ressemblait à un cachot. Deux jours plus tard elle avait fui sous l'œil complice et débonnaire du père abbé, pris de pitié pour elle et plus enclin à soutenir la toute jeune République que l'Ancien Régime périssant.

Madeleine avançait dans la vallée, en veillant à ne faire aucun bruit. Sur un plateau, elle aperçut les lueurs d'un feu que des charbonniers entretenaient à proximité d'une meule libérant une fumée aussi âcre que dense. Leurs voix descendaient parfois le long des versants abrupts et roulaient dans la combe pour se perdre parmi les aulnes. Elle s'assit un instant au pied d'une souche morte et vit à nouveau la petite nymphe au corps de feu se poser à proximité d'une mare. Madeleine leva la tête et observa un oiseau de proie qui, à une quinzaine de coudées au-dessus d'elle, planait dans des cercles concentriques. Un milan royal scrutait le sol de ses yeux puissants et aguerris.

Madeleine se figea brusquement. Elle avait distinctement entendu, à une centaine de pas en aval, le son des sabots de plusieurs chevaux qui franchissaient le ruisseau. Quelle troupe, sinon celle de ses poursuivants, osait s'avancer à une heure si proche de la nuit ? Ce ne pouvait être des paysans, bien trop pauvres pour s'offrir de telles montures. Elle gravit précipitamment le versant le plus sombre de la vallée et se terra derrière une anfractuosité de la roche. Elle savait tout proche le lieu de rendez-vous fixé par Renaud.

— Je viendrai, chaque jour au coucher du soleil, et t'attendrai à l'endroit de la rive droite où la rivière croise un petit ruisseau qui vient du nord. Je veille, mais sois prudente Maddie, avait-il glissé à l'oreille de Madeleine que ce petit nom faisait fondre d'émotion.

Elle s'était blottie contre lui. Il avait caché son visage dans ses cheveux jusqu'à ce que le père abbé lui signifie qu'il ne fallait pas qu'il s'attarde.

La troupe se rapprochait dangereusement. Madeleine eut un sursaut d'effroi lorsqu'elle reconnut, à la tête d'un équipage de trois cavaliers, le comte de Fleurignac son père. Une pierre roula dans son dos et elle n'eut que le temps de se baisser avant que les regards ne se tournent en direction de sa cachette.

— Qui va-là ? hurla le comte, montre-toi si tu l'oses !

Madeleine sentit soudain une poigne ferme lui saisir l'épaule et la maintenir plaquée contre la roche qui la dissimulait au regard de son père...

— Soy carbonero ! cria l'homme qui se tenait près d'elle, carbón !

Madeleine n'osait bouger. L'homme à la carrure imposante était vêtu d'un épais tablier de cuir noirci de fumée. Sans s'attarder la troupe reprit sa route après que l'homme les eut courtoisement salués.

— Tu es Maddie ? Suis-moi, Renaud t'attend, dit-il sans que Madeleine n'ait le temps de répondre.

Dans le ciel, le milan piqua sur la petite nymphe qui, d'une emardée échappa aux griffes du rapace.

Quelques mois plus tard, le père supérieur des carmes de La Rochefoucauld qui avait favorisé la fuite de Madeleine, reçut une lettre de l'étranger :

*« Mon Père,*

*Si Maddie et moi vivons des jours heureux loin de la tyrannie de son père, c'est à vous, qu'en partie, nous le devons. Nous vous en serons éternellement reconnaissants.*

*Lors de son évasion pour me retrouver, Maddie s'est faufilée dans une vallée qui naît à l'embouchure d'un gros ruisseau torrentueux par endroits, sur la rive droite de la Tardoire. Ce cours d'eau qui donne naissance à un paysage qu'elle n'oubliera jamais et qui nous a réunis, nous aimerions que vous usiez de votre influence pour le baptiser d'un nom issu de l'alliance de nos deux prénoms. À votre guise : Madienaud ou Renaudie... »*

\*\*\*